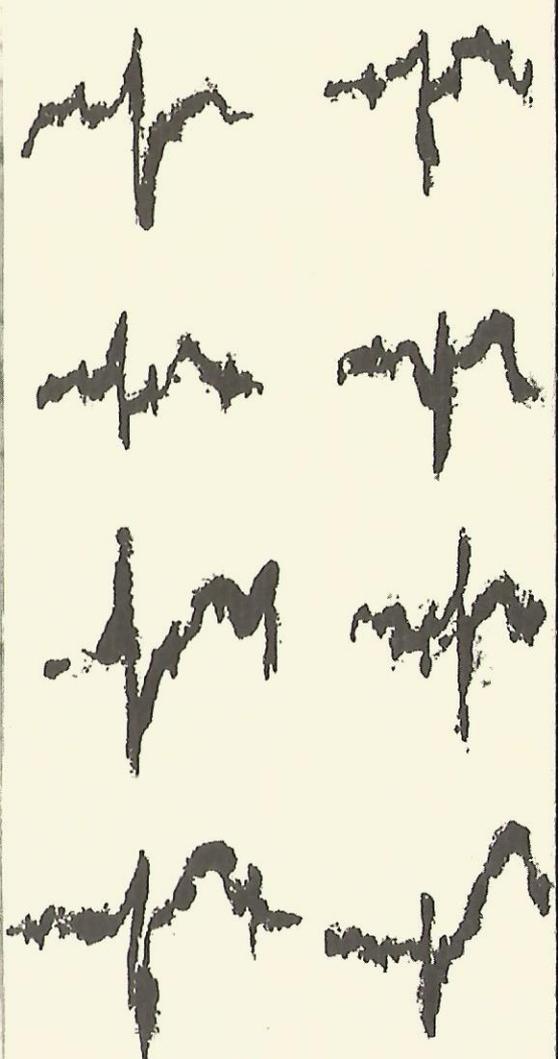
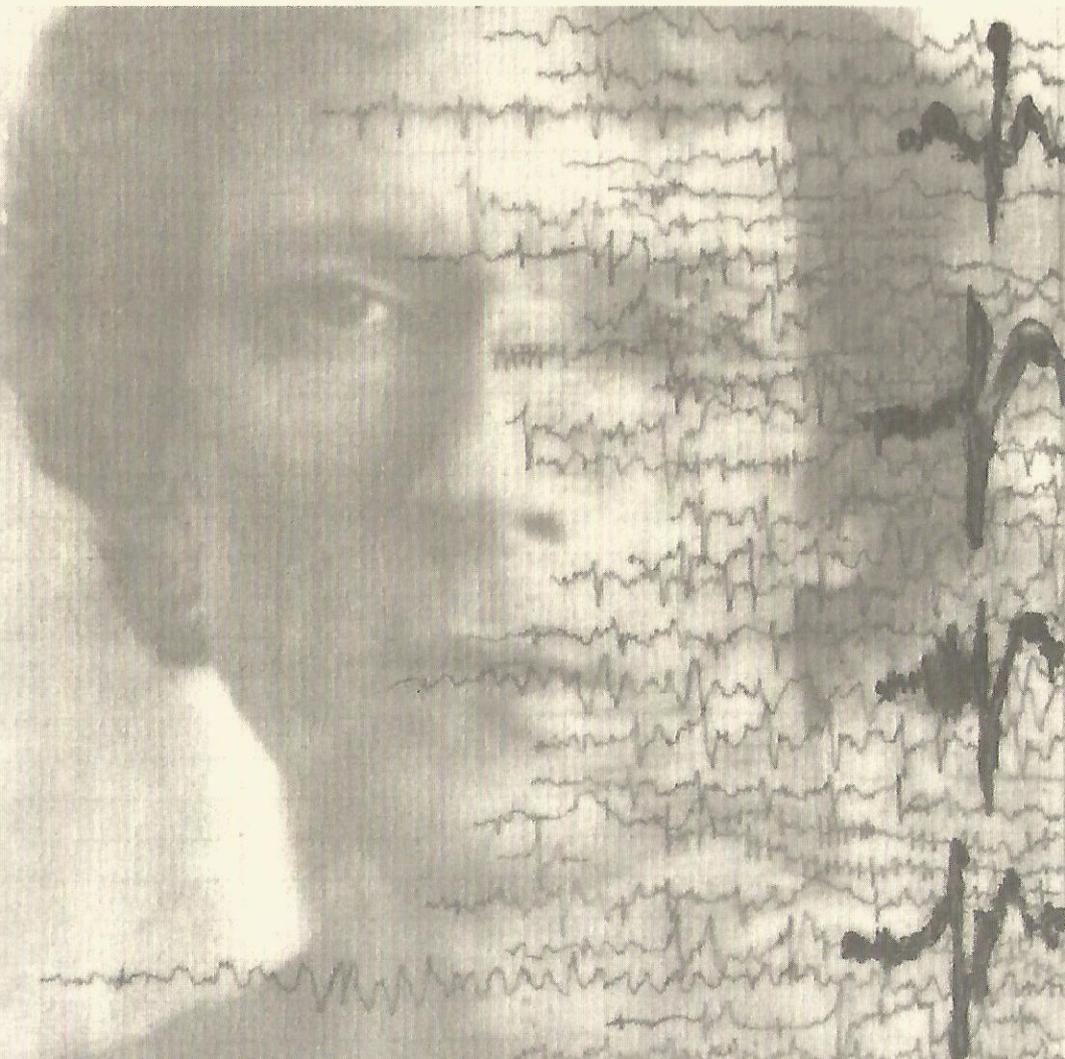


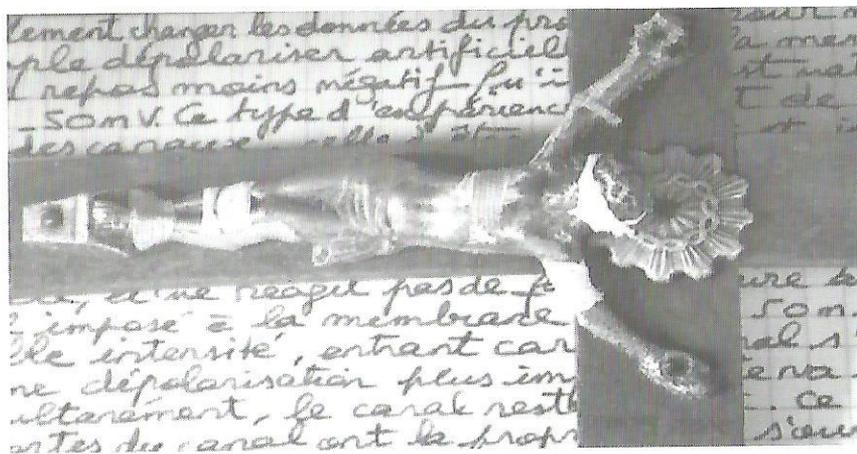
Sandie Brischler



SANDIE BRISCHLER

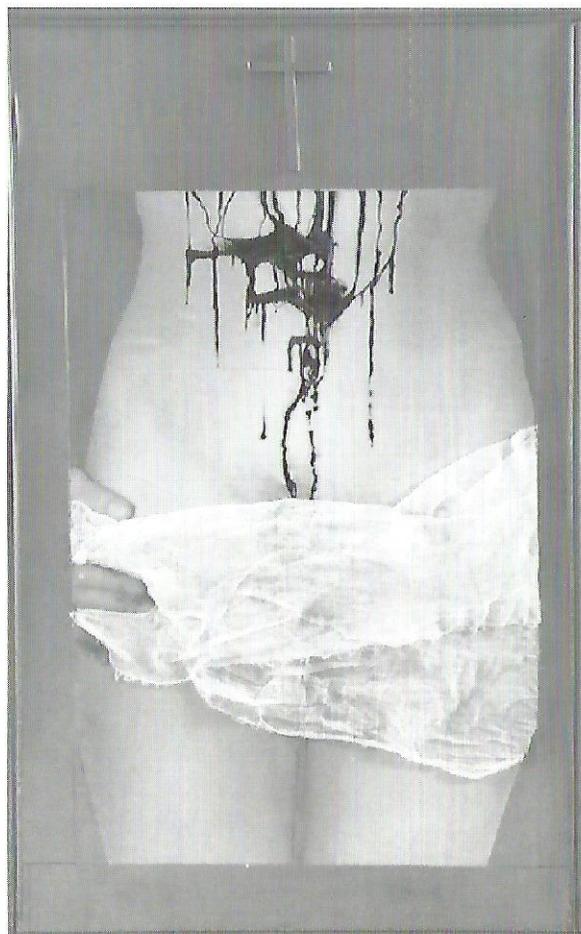
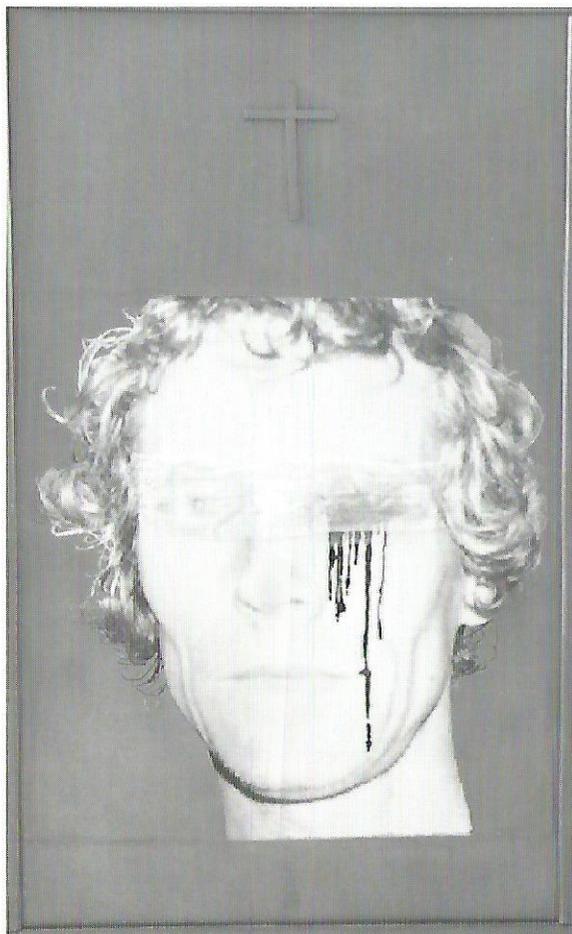
ICONO-STASE INSTALLATIONS-VIDEO ECG MOULAGES

ART PROTHESE



Textes de

Jan Laurens Siesling



Le diptyque de l'Oeil



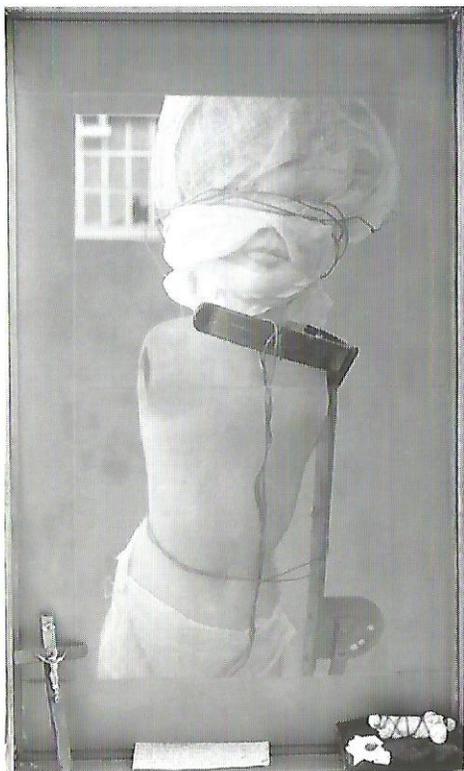
L'Annonciation



la Nativité



Vierge à l'enfant



Sur la Croix (le Cri)



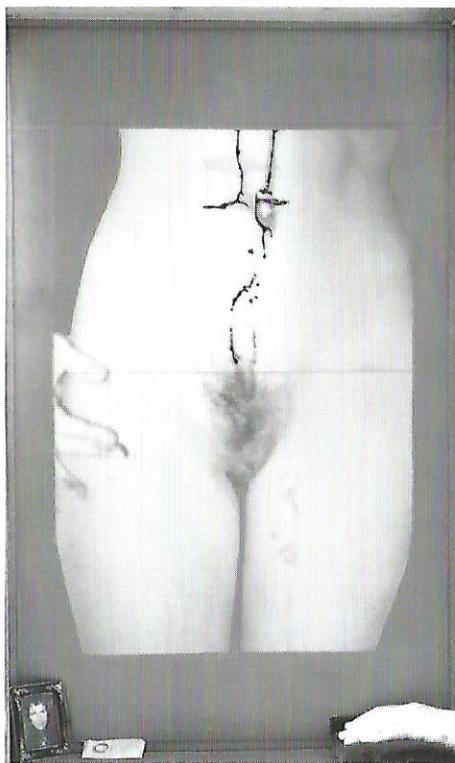
Descente de Croix



Pietà



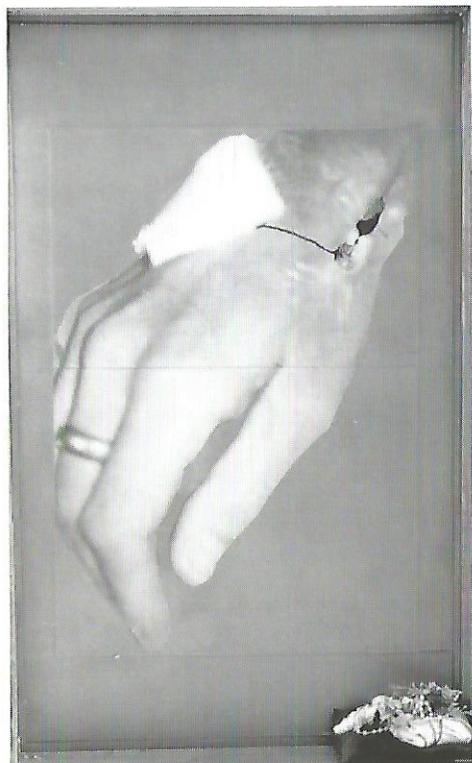
Lève-toi et marche



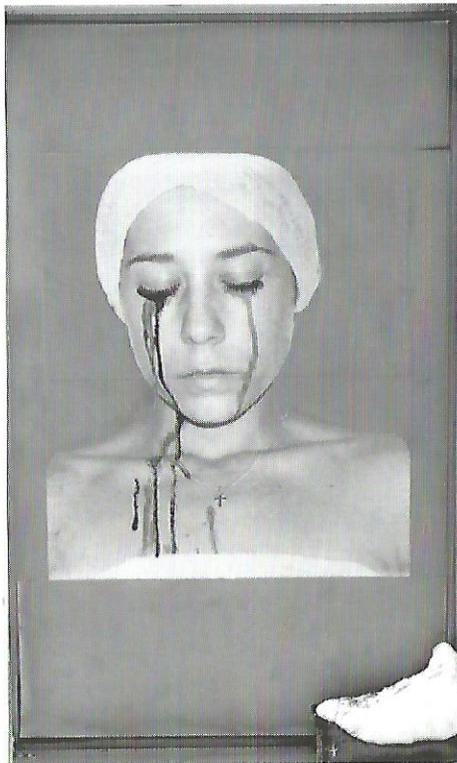
Chemin de Croix



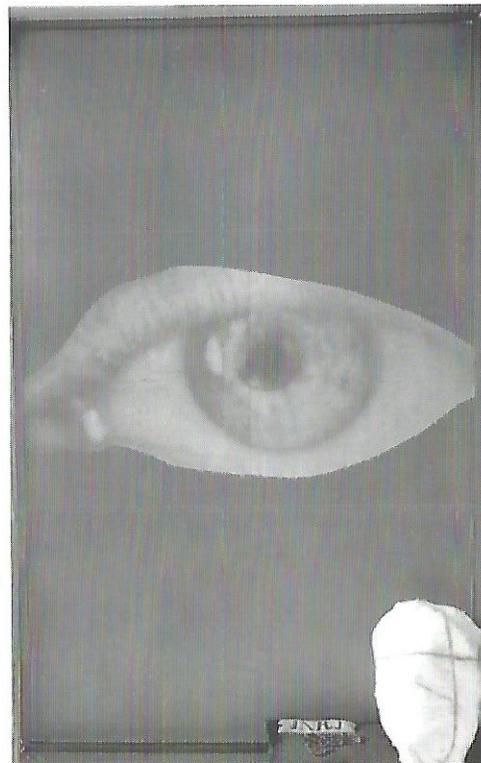
Crucifixion



Mise au tombeau

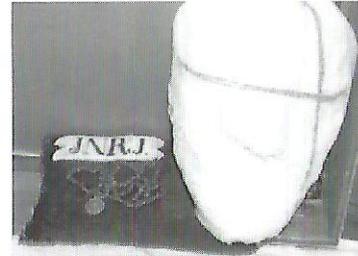
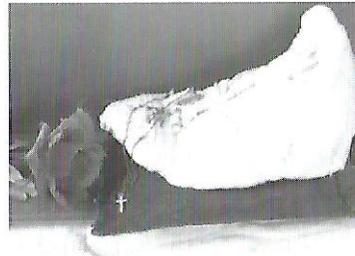
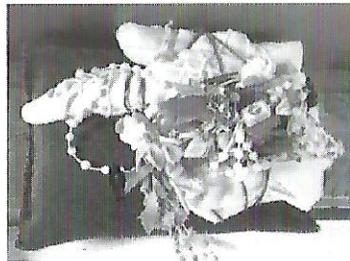
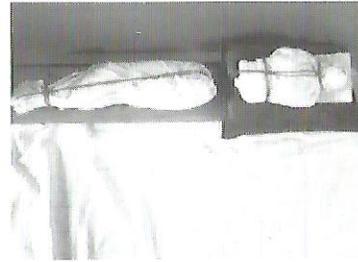
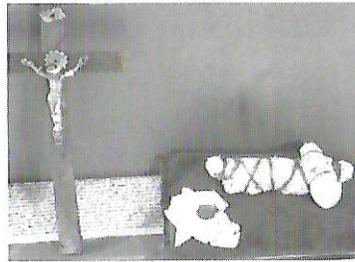
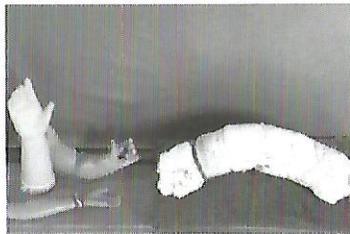
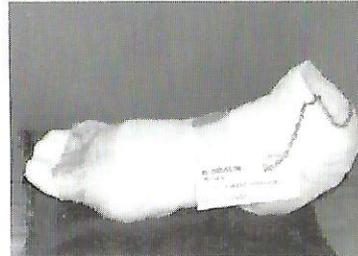


Vierge des douleurs



l'Oeil

L'Icono-Stase



Reliques des Icônes

I

L'Art Prothèse

Deux blessures primordiales marquent notre corps spirituel.

Sandie Brischler est une jeune artiste. Parisienne, elle habite maintenant les Ardennes. Son inspiration est psychanalytique, mystique, personnelle, concrète, pour elle la même chose. Déjà ses premiers travaux laissaient pressentir une démarche fort subjective. Maintenant elle développe une matière claire et homogène. Son regard fouille dans une faille de la conscience.

Un visage, un corps. Du sang qui les divise ou qui les réunit.

L'œil et le sexe, deux blessures voilées, et entre eux la vie humaine.

Je crois que l'homme, donc l'artiste, est celui qui cherche une guérison. Il y a quelque chose de profondément commun entre le processus créateur, le sens de l'art, et le sens de la maladie, du handicap.

Elle force les portes de l'hôpital. Un continent que l'art a depuis longtemps abandonné. Pourtant il fut un jour où le saint patron des médecins, saint Luc, était celui des artistes. Sandie Brischler voit la beauté cachée d'un monde qui nous confond. Elle voit sa vérité.

Avec beaucoup de naturel elle lie à travers de nombreux signes (bandages, plâtres, sondes, prothèses, brancards) l'art à l'idée de la médecine. Une démarche qui dans la force de sa simplicité nous met devant un panorama fascinant, un horizon qui a quelque chose de visionnaire.

Monde de l'homme confronté au sens de la vie, monde que l'homme renie, qu'il refoule de sa conscience. Le sens étant qu'il est rompu, fractionné.

L'hôpital, ainsi spiritualisé, redevient chez Sandie Brischler ce qu'il était : hôtel-Dieu. L'hôtel du

Dieu de notre époque, de celui qui règne, car il n'a pas encore dit son véritable nom. Tout ce que nous savons de Lui, avec certitude, c'est qu'il est blessé.

Je travaille autour du Corps, corps humain, corps malade, corps psychique, corps spirituel, corps invisible même, et mon étude passe par la fragmentation de ce corps, par son écriture. Mon intérêt pour le médical réside dans ce sujet corporel fondamental, car sujet qui a besoin d'un support, d'une « prothèse » pour se réunifier.

Sandie Brischler est éprise, tel un artiste classique, par le corps, corps humain, corps fragmenté. Réel et symbolique, vivant et fantasmatique. C'est pareil. Elle le dépouille, le réduit ou le magnifie, le soigne, ou plutôt le *supporte*. Le transforme en corps médical. Rien n'est lugubre, ni sarcastique, ni malade même, si l'on peut dire. Classique dans ce qu'elle se garde du moindre excès d'expressivité, de la moindre complaisance.

La Prothèse symbolise toute ma démarche artistique : objet d'art médical, elle est tout ce qui se substitue artificiellement au corps vivant, tout ce qui le « chosifie », de manière presque sacrée, corps-objets, ou corps idéalisés. La Prothèse sera béquille, fauteuil roulant, brancard, tout instrument ayant pour fonction de « soutenir », comme une croix — comme La Croix — un corps qui part en morceaux.

Voici le spectateur transporté dans une galerie d'objets et d'images, aussi familiers qu'inattendus, de techniques mélangées, dont la photographie frappe d'abord, puis des vidéos, des installations, des plâtres, et encore des dessins. Le sujet étant l'homme dans ce qui lui fait défaut et dans ce qui le soutient. L'homme dans son paradoxe psychique. Les prothèses deviennent le matériau concret, visible, tangible, de son inconscient, qui couvre le terrain de sa spiritualité. Terrain vaste, où les images abondent.

L'énigme plane sur ce terrain vague. Un rapport, secret encore mais inévitable, s'instaure avec cet autre grand blessé de l'histoire de l'art : le crucifié. L'art d'aujourd'hui, peut-il prétendre à un tel dosage spirituel ? Une fascination s'installe entre l'œil et la raison.

L'œil n'est pas fait pour voir, ni le sexe pour être vu.



Sandie Brischler est de toute évidence une artiste fascinée. Quelque chose capte son œil, le rend captif. Cette chose est plus grande qu'elle, mystérieusement. S'empare de son être. La domine, la terrasse. La maltraite, la secoue, l'émeut. Qui saurait la définir, cette chose ? Son contenu ou son message est psychique, son énergie n'est ni vie ni mort. Qu'en savons-nous ? nous courons des risques. Il y a de la folie en l'air. L'artiste accepte de subir, avant d'arrêter cette dynamique sauvage, qui risque de l'emporter. C'est le monde du visible, qui s'impose de lui-même : vision d'une fracture, fragment d'homme. Fragment qui induit le tout. Qui le recompose par tous les moyens, artificiellement, ou médicalement. L'homme est un artifice, étrange, moderne, réel. Et d'un coup le lien se lit avec les images cliniciennes et juridiques de la fin du dix-neuvième siècle, les photos des hystériques prises par Charcot, des criminels de Lacassagne, de Lombroso, dans leur quête d'un homme idéal à travers sa dérive. Là, le monde de l'esprit croise celui de la médecine, qui est celui du remembrement. D'où les prothèses, chaises roulantes, sondes, les mannequins, poupées, et le sang, les croyances, piétés, et crucifixions.

Images floues comme des fantômes, indiscrètes, ou nettes et neutres comme des détails scientifiques. L'homme dans son objectivité.

Sandie Brischler voudrait aller plus loin que l'image. Elle ne se dit pas photographe, bien qu'elle se serve énormément d'un appareil photo, elle ne dit pas non plus ses photographies, elle dit ses *photosignes*, elle invente le terme *Photosymptômes*, afin de mieux définir le rapport que nous avons avec la réalité. Sa photo ne s'arrête jamais là. Tout est le symptôme d'autre chose dans le flux du visible.

Au cœur de cela, l'idée de l'œil, de la vue, englobant la vision du corps, de sa prothèse comme de sa loi. Organe dépositaire du regard et de la passion, il renvoie à l'absolu, à l'unique, à « l'œil de Dieu », mais aussi à sa blessure dans l'humain.

L'œil guette une vérité dont il ne sait rien, rien de précis, à laquelle il croit comme il croit à l'âme, qu'il enveloppe de noms sonnants qui n'ont rien de rationnel. Le regard fasciné peut surprendre le sujet, le corps, le mystère, il est sûr de sa mystique. Raisonnable pourtant et homogène comme l'homme même.

L'œil de l'homme se penche sur l'abîme.



*Janeque,
extraits d'une installation-vidéo*



L'abîme n'a pas de fond. Dieu est son fond.

Certaines œuvres se disent Icônes. Ce sont d'assez grands panneaux portant une image-photo sur fond doré. Un groupe se réunit dans l'**Icono-Stase**. Ici Sandie Brischler concentre en douze images son iconographie : l'œil pénétrant et pénétré. L'artiste, dirait-elle, panse, l'homme est un animal pansant. Elle *emprothèse*. Et grâce à ce genre de jeu de mot ingénu le mot *stasis* (rester debout), entre la prétention de l'homme et ses limites, retrouve tout son poids originel. L'artiste balaye le monde de la langue, avec une liberté qui donne un nouveau sens. L'idée de la *stasis* se rapporte à l'idée de la prothèse, *tenir debout*, comme c'est dit dans le Stabat Mater, où la mère tient debout sous la Croix. Cela nous renvoie aux *stations* de la Croix, et l'Icono-Stase est à sa manière, dans un libre désordre et sans la moindre orthodoxie, un Chemin de Croix.

Afin d'humaniser leur existence quelque peu hiératique Sandie Brischler donne un souffle de vie à ses images. En les enchâssant dans des cadres profonds, des boîtes, et en leur offrant un ou plusieurs objets « parlants », quelques compagnons de sens, nommés reliques, les voilà reliquaires. Plus proches de nous, ces boîtes de Pandore riches en fantasmes, se retirent dans un monde de charme, plus mystérieusement prometteuses de cette guérison magique que nous pouvons légitimement attendre de l'art.

Les reliques, ces sculptures miniatures, portant en détail la notion de l'homme bris(chl)é, cherchant sa rédemption dans l'art de la prothèse, se présentent à la fois comme visibles et invisibles, des choses vues et non-vues, par leur côté morcelé, emballé, bandé, mystérieux et populaire.

Le même esprit domine, en grand format, les œuvres en trois dimensions, les **Moulages**, sur modèle vivant, parfois montrés par le moyen de photographies, parfois tels quels, ce sont des souvenirs conservés d'installations complexes. Inspirée par l'art médical et chirurgical, se servant des outils étranges qui les caractérisent, leur rendant une signification cachée, inconsciente, Sandie Brischler opère dans un domaine imaginaire libéré, et crée des sculptures captivantes. La fragmentation, le démembrement, et la soutenance



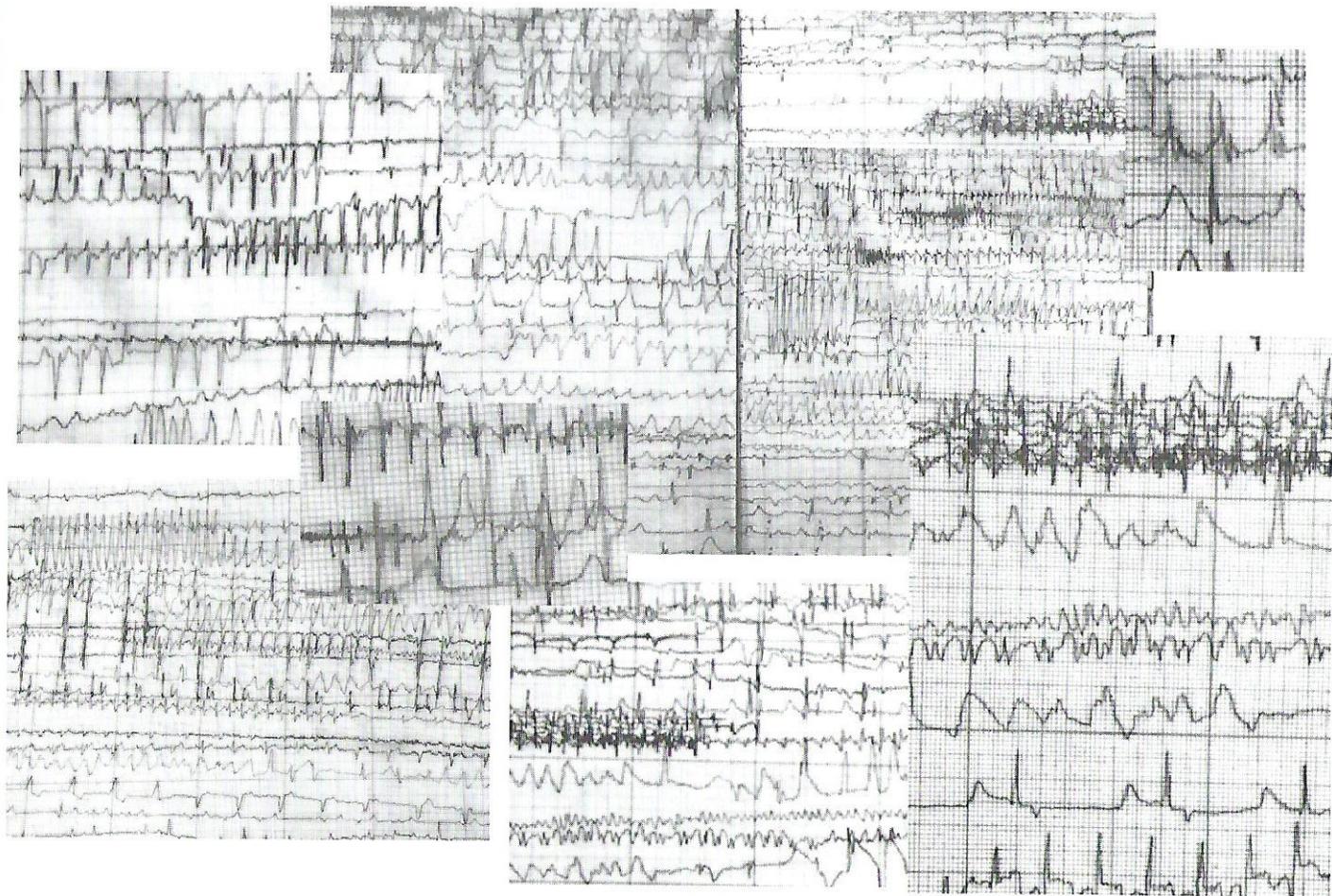
*Crucifixion,
extraits
d'une installation-vidéo*

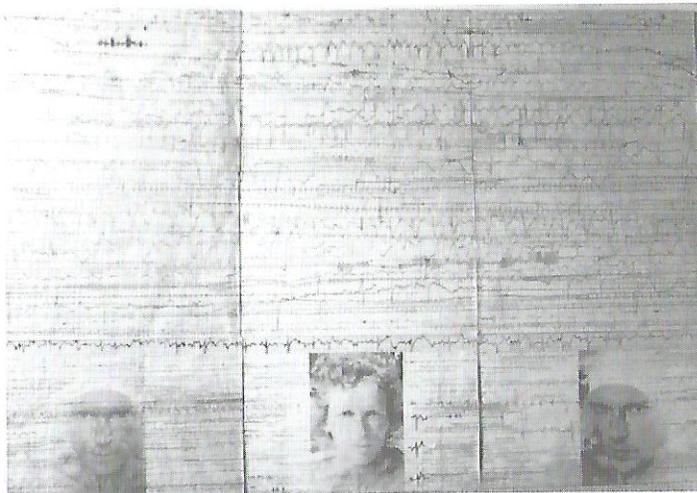
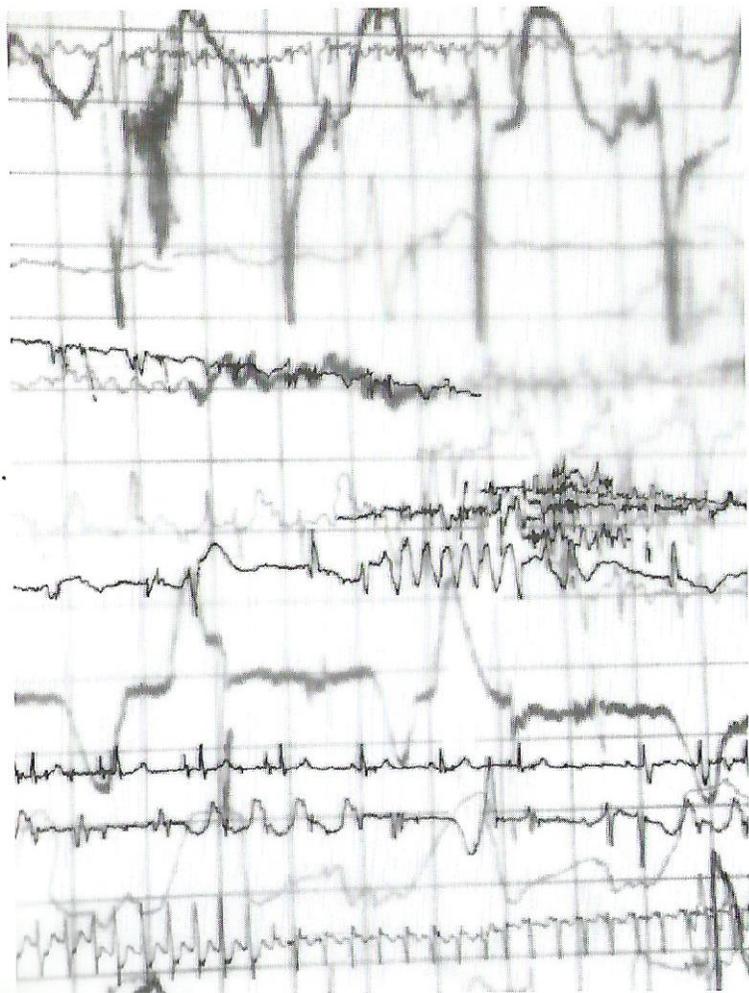


s'approchent ici d'un réel éloquent. La tête d'un homme devient dans ses mains un objet à panser. Un sujet à objectiver. Et en bandant le coque extérieur, le soutenant à l'extrême avec la neutre puissance de la médecine, un vestige de la vie intérieure se remet à remuer. Rendus à une sorte d'impuissance, tel coin de bouche, telle chevelure, tel regard s'échappant d'un œil voilé, nous confrontent à une énergie insoupçonnée.

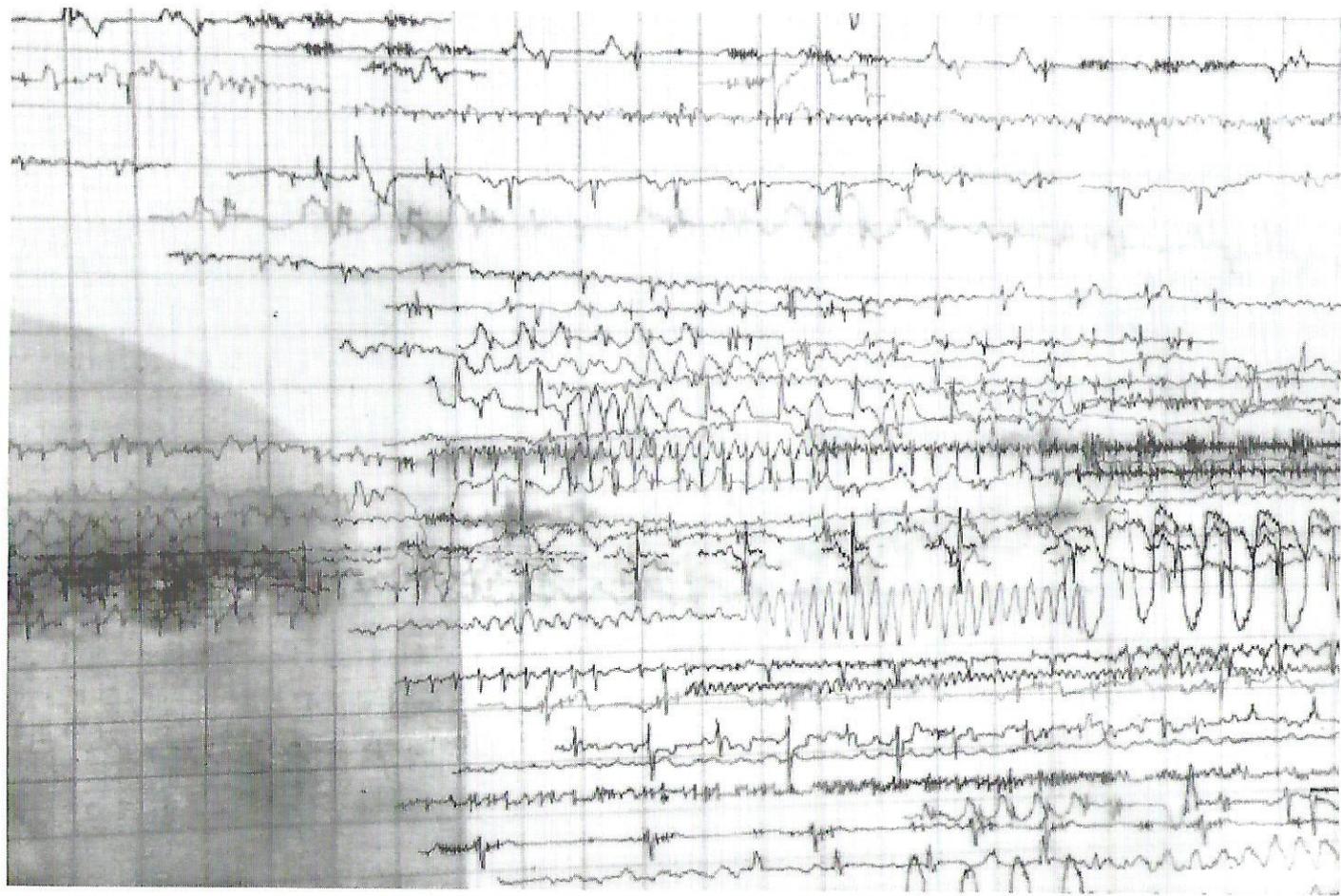
Et avec une logique implacable le champ s'ouvre à un nouveau projet, gigantesque, dans lequel s'est lancée Sandie Brischler, et dont nous apercevons les premiers résultats : les *ECG*, grandes transpositions des mouvements du cœur. Le détour par le monde de l'hôpital trouve ici son expression graphique d'une manière sobre et surprenante. Des calligraphies à la fois modernes, neutres et élégantes, traduisent nos aventures sentimentales, ou vitales. Expression et sens se fondent en un. Une symbolique précise, vaste, est ici exploitée par l'artiste. Les thèmes fondamentaux de sa démarche s'expriment par un exercice humain fondamental : l'écriture. Cœur et écriture, deux pôles de la conscience qui se rencontrent. C'est le cœur même qui s'écrit en face du destin. Membre très noble ici isolé, siège de la passion de vivre, lieu même des fantasmes et de notre raison d'être, invisible, il transcrit la vie dans le dernier combat avec la mort. L'homme est un signe, et le corps est son écriture. Comme les hiéroglyphes sur les temples égyptiens, les idéogrammes des poètes orientaux, ou les palimpsestes retrouvés dans d'anciennes bibliothèques, les *ECG* tracent sans grandiloquence les lignes qui relient entre eux comme des Leitmotive les fragments dispersés de notre existence. Ecriture vivante (vive) ou signe de vie. Ecriture sainte ou signe de Dieu, cherchant l'homme par sa parole inaudible. Empreinte visible du Verbe, autrement dit l'homme par essence. Portées musicales sans limites qui nous transmettent une idée du chant sidéral, l'harmonie des sphères, qui bat sa mesure entre les astres. Ces lignes, tremblantes à l'infini, puis finissant dans les fibrillations, sont les traces temporelles qui nous relient aux vibrations cosmiques.

Et l'œil de l'homme les regarde comme les vagues de la mer ou les flammes du feu.





ECG Fresque, ensemble et détails



ECG Fresque, ensemble et détails

II

Voici quelques extraits d'un article à paraître sur l'artiste, qui porte le titre :

La Passion ou les délices du modèle

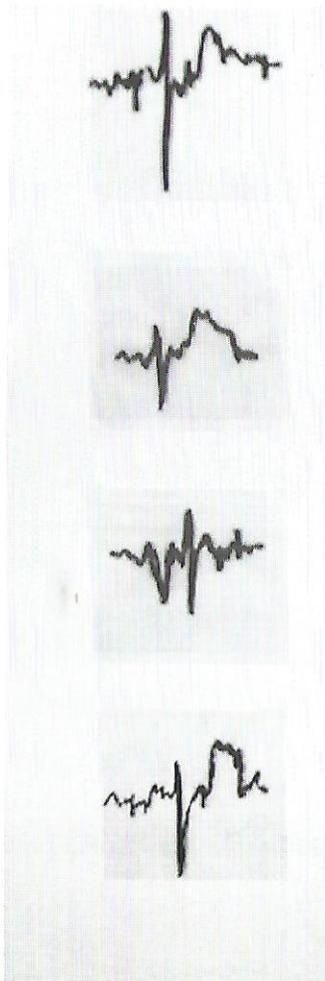
... Pour Sandie Brischler l'art n'est pas une communication. L'art est une passion. La création est l'inévitable résultat d'un état amoureux...

... La passion amoureuse se transforme en passion créatrice. La passivité, douloureuse, de l'amour, se sublime dans l'activité, heureuse, de la création. L'amour est de la création comme la condition préalable, nécessaire. Et son véritable sujet. La création est le résultat de la confrontation féroce entre l'amour et l'objet de l'amour...

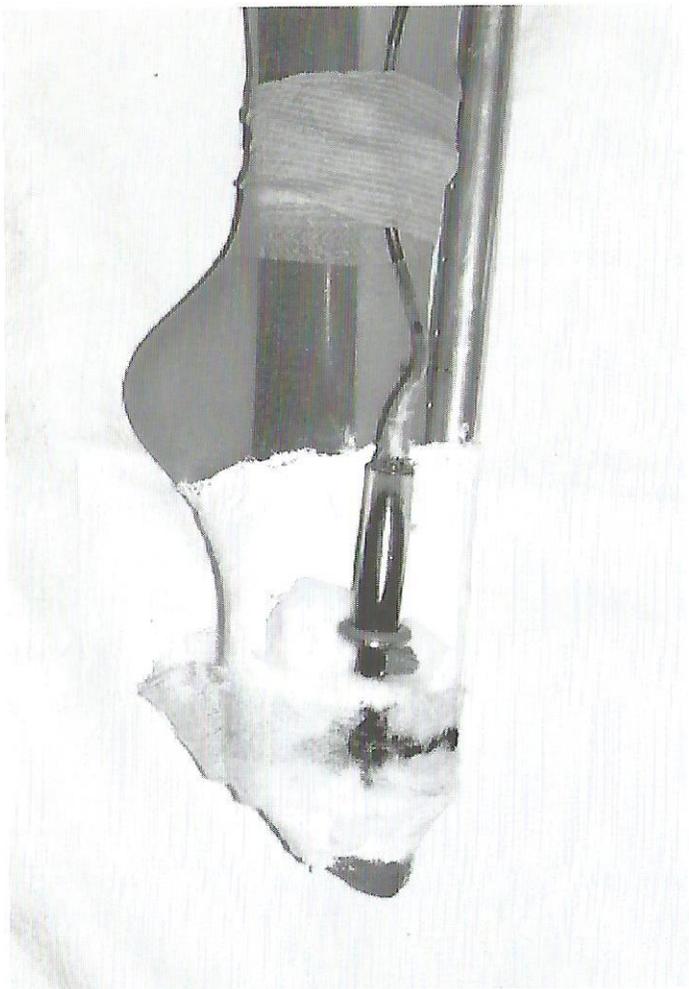
... Or, l'objet de l'amour, la source de la création, c'est le modèle...

... A l'origine de l'œuvre d'art il y a une violence incommensurable, comme à l'origine de l'Amour. C'est l'origine, toujours secrète, de l'homme même. La société n'a de cesse de contenir cette violence, et de présenter l'art, ainsi que l'Amour, comme un divertissement, une façon d'innocence, un jeu pour enfants. Une plus terrible violence (ceci entre parenthèses) en est le résultat : la guerre, le crime...

... Sandie Brischler a recours à un modèle unique. Il est le dieu de son imagination, et sa victime aimé. Son inspiration, sa furie de travail, ses humeurs, ses désillusions et ses douceurs, ses extases, en deux mots, toute sa *passion* est pour lui. Il les subit dans son corps. Il croit que l'art est une question d'amour. Il croit en sa féminité, en sa renaissance dans l'œuvre. Son corps, exalté, glorifié, dépossédé, devient objet d'artiste,

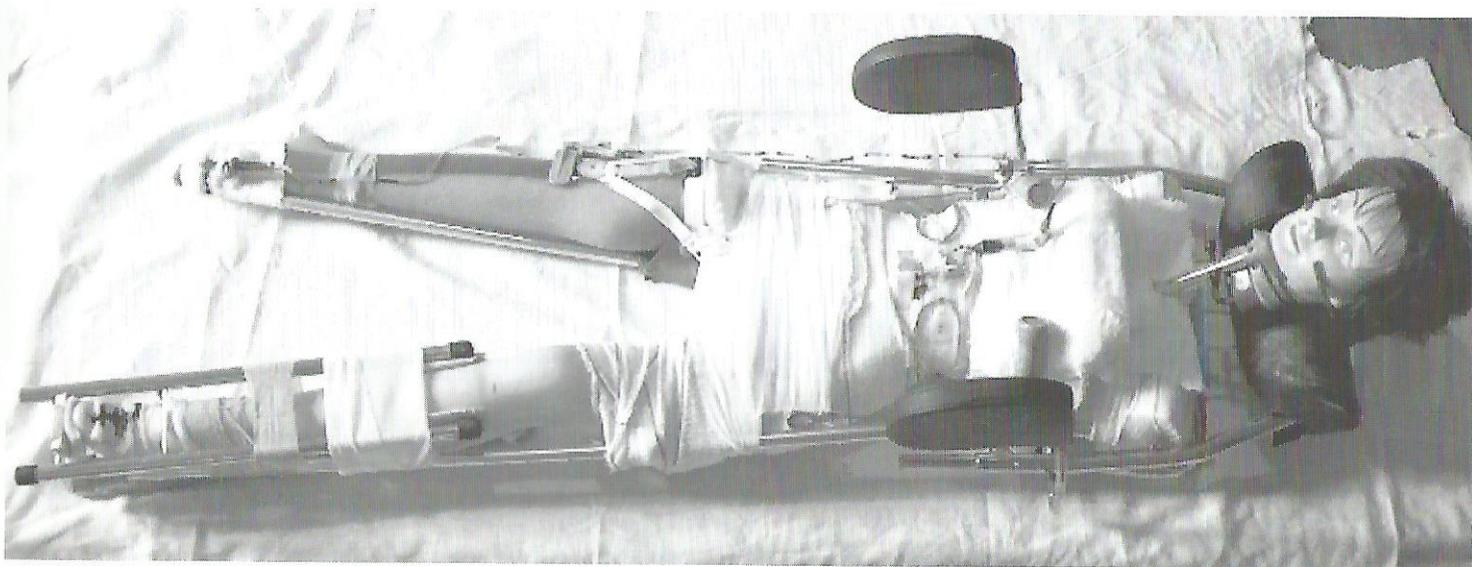


ECG PortraitSigne.



Le Symptôme

*Détail de la Femme-Prothèse
(page suivante)*



Femme-Prothèse

objet d'art, devient l'artiste. L'œuvre artistique est toujours autobiographique, mais pour cela elle passe par le rapport à l'autre, c'est l'altérité son sujet.

Dans l'art traditionnel l'artiste travaillait avec des modèles, leur relation était devenue insignifiante, conventionnelle, à chacun son métier. Pourtant, ce n'est pas sans profondeur que le modèle était souvent une femme, et elle était prostituée, une rejetée de la société. Dans l'art contemporain le modèle a disparu, ou plutôt il est revenu dans le corps de l'artiste même, qui l'exhibe, fort de cette exigence autobiographique que notre époque sévèrement lui impose. Souvent il se détruit. Le public se dit gêné devant la nature narcissique des œuvres. Il n'y a plus de relation.

Sandie Brischler réintroduit la relation, dans le sens fort, celle de la passion, qui n'est rien que celle de l'amour. Avec tout le mystère de la fusion entre deux êtres, fusion impossible, comme l'autobiographie impossible qui est pourtant le sens même de l'œuvre artistique.

Le modèle offre son corps, le sacrifie, comme certains malades donnent leurs corps à la médecine. Il souffre que son artiste le vénère et, parfois dans le même geste, le plie à ses exigences, il est passif, voilà un but. Il devient une chose. Il abandonne sa volonté propre, il s'identifie à une imagination supérieure. Il devient un corps pur, malléable. Il est comme l'argile dans les mains du potier, comme le marbre sous les marteaux du sculpteur. Il ne joue pas, il est. Il est ce que voit son créateur. Ce dernier lui voue le meilleur de ses forces, le panse, l'*emprothèse*, le soutient. Il est l'expression de ses joies et de ses tristesses, de sa profondeur. Il est tantôt morcelé, tantôt idole, errant, amant, Dieu, si son créateur le voit tel, ou crucifié. L'œuvre d'art sera toujours la trace d'une passion, de la Passion.

Sandie Brischler pousse à l'extrême sa relation au modèle. Elle le traite dans l'art comme l'amoureux traite l'amant dans l'amour le plus *fou*. Elle lui sacrifie tout ce qui s'appelle la force de création.

Et le modèle est patient. Le patient est confiant qu'il renaîtra dans l'œuvre. Sa faiblesse est sa force, est sa joie en puissance.

Le modèle doit se taire...



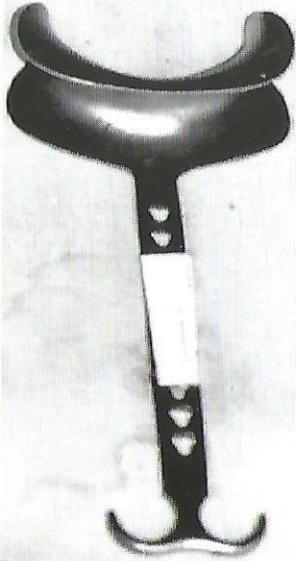
Moulages

Table des illustrations du catalogue

Page

- 3 *Crucifix sur écriture*, détail de la relique de l' Icône n° 7 « Sur la Croix ».
- 5 *Le diptyque de l'Oeil*, introduction à l'Icono-Stase, photographie, peinture et tissu sur deux panneaux d'aggloméré, chacun 100 x 60 cm.
- 6-9 *L'Icono-Stase*, en douze compositions (« icônes ») : *Annonciation, Nativité, Vierge à l'enfant, Sur la Croix (le Cri), Descente de Croix, Pietà, Lève-toi et marche, Chemin de Croix, Crucifixion, Mise au tombeau, Vierge des douleurs, L'Oeil*, selon l'ordre ici choisi, photographies et peinture dorée sur panneau d'aggloméré, chacun 100 x 60 cm. Chaque icône est présentée dans un cadre profond qui contient des objets variés, les *Reliques*.
- 10 Les *Reliques* des douze icônes.
- 13 Extraits de quatre *albums-photos* (*Poupée, Prothèse, Corps, Crucifixion*).
- 15 Extraits d'une *installation-vidéo* (*Janeque, trilogie, durée 28'45 minutes*).
- 17 Extraits d'une *installation-vidéo* (*Crucifixion, durée 13'25 minutes*).
- 19 *ECG Bleu*, montage de détails d'un dessin en crayon sur papier bleu millimétré, 100 x 140 cm.
- 20 *ECG Fresque*, détail et l'ensemble du dessin, encres diverses et crayon sur papier calque et papier quadrillé collé sur trois panneaux d'aggloméré, le tout mesurant 210 x 300 cm.
- 21 *ECG Fresque*, détail montrant panneau gauche de la prédelle.
- 23 *ECG PortraitSigne*, photographie tirée sur calque et encre sur calque collés sur carton, 70 x 70 cm.
- 24 *Le Symptôme* (détail de la Femme-Prothèse, voir page 25)
- 25 *Femme-Prothèse*, assemblage de matériaux multiples, 180 cm.
- 27 Choix de quinze photographies de *Moulages* ou *Masques*.
- 29 *Instrument prothèse*, photographie.
- 30 *Adolphe*, trois diptyques (photos, collages, dessins) 2003, détail.

Sur la première et la quatrième de couverture est reproduit le détail d'un *ECG en P*, dessin au crayon, papier quadrillé 65 x 100 cm.



Cet ouvrage a été publié à l'occasion de la résidence de **Sandie Brischler** et de **Jan Laurens Siesling** à la Pommerie, 19290 Saint-Setiers, en juin 2004, dans le cadre d'une manifestation de l'Appelboom et de Mouvance, grâce au soutien de **Huub Nollen** et de **Michèle Laveix** (qu'ils soient ici cordialement remerciés) et a bénéficié de l'aide de la DRAC, du Conseil Régional du Limousin, et du département de la Corrèze.

Il est sorti des presses de l'imprimerie Scol'Art Graph (nous remercions **Alain Coutel** et sa fille **Sandrine** pour leur chaleureux concours) à Vrizy, 08400 Vouziers, le 31 mai 2004.

Un tirage de 500 exemplaires constitue la première édition. La jaquette est une œuvre originale créée pour cette publication. Photos de Sandie Brischler.



